

LE JOUR, 1946
21 MARS 1946

MARTYRS SANS LA FOI

Voici l'Iran devant les Nations. Il y a évidemment, en fait de justice internationale, quelque chose de changé depuis le temps de Darius et d'Alexandre.

« **L'Iran porte à l'attention du Conseil de Sécurité la querelle qui existe entre lui et l'U.R.S.S... l'U.R.S.S. continue à intervenir dans les affaires intérieures de l'Iran...** » C'est ce qu'a dit timidement le Persan. Il faudra donc qu'une fois encore la justice internationale se mette en mouvement ; (mais il n'est pas téméraire de faire, en cette circonstance délicate, le plus large crédit à l'art et à la subtilité des juges).

Ce qui nous frappe dans tout cela et ce qui nous émeut c'est plus encore que le fond des litiges de cette nature, la façon dont ils naissent et la procédure dont ils sont l'objet. L'U.R.S.S. interrogée sur l'Iran, répond vivement par une série de questions relatives à l'Indonésie et la Grèce. « - Que faites-vous dans mon champ ? - Et vous, que faites-vous dans le mien ? » - Tel est le genre de dialogue qui laisse perplexes les victimes et le juges. Mais on ne saurait être quitte à ce prix.

Si pourtant nous appelions les choses par leur nom ! Si au lieu d'une comédie ou d'une tragédie de la dépendance et de l'indépendance nous expliquions tout uniment ce que, d'ailleurs, tout le monde sait : qu'on est indépendant seulement dans la mesure où on est fort ; et qu'il y a des nécessités internationales qui font qu'on peut être attaqué et qu'on doit pouvoir se défendre à travers les autres et sur le territoire des autres.

L'indépendance de l'Iran, l'indépendance de la Grèce, nous ne pensons pas qu'elles passionnent leurs défenseurs pour le seul amour, (encore qu'ils le méritent) des grecs et des persans ; mais ce zèle vient visiblement de ce que les Grecs, les Iraniens et leurs congénères, livrés à eux-mêmes, ce serait un jeu de les dominer.

On a l'impression d'être devant un Petit Poucet qui serait bizarrement défendu par l'Ogre. Alors naturellement on réfléchit.

Comment ne pas se souvenir à ce propos de la question posée par Hitler aux petits pays de son voisinage. « **Vous sentez-vous menacés par l'Allemagne ?** » Et les voisins tremblants de répondre non !

Le dernier degré de la violence, c'est encore d'acculer les faibles au mensonge et d'obtenir d'eux que, jetés dans la fosse aux lions, ils déclarent avec un sourire suave se trouver sur un lit de roses.

Ah ! Comme une franchise éclatante serait opportune et belle après tant de merveilleuse astuce ! Et pourquoi, s'il vous plaît, dissimuler l'évidence ?

La conclusion, c'est qu'il serait encore plus humain et plus digne d'éclairer les petits sur le rôle ingrat qu'on leur demande de jouer au lieu de les manipuler comme des pantins. Que les « grands » leur expliquent donc que c'est l'union qui fait la force et l'indépendance et que les malheurs des Iraniens et des Grecs sont la condition du repos des Empires ! Alors, tout deviendrait clair.